

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 11

Artikel: Quelque part en Suisse romande : une caverne d'Ali Baba...
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelque part en Suisse romande

Une caverne d'Ali Baba...

Quelque part en Suisse romande... Nous n'en dirons pas plus, parce que cette caverne d'Ali-Baba est strictement privée, qu'elle est le fruit de trente années de recherches passionnées à travers l'Europe, et qu'enfin elle n'existe que pour la joie du collectionneur et de ses intimes.

Après bien des démarches, la porte s'est ouverte devant nous: nous étions admis à pénétrer dans un monde extraordinaire, peuplé d'androïdes gesticulants, souriants, grimaçants, se livrant en musique à toutes sortes d'activités d'hommes et de femmes de chair et d'os. Sur un fond de mélodies cristallines toute la vie est présente, touchante, naïve, infiniment poétique. Des centaines de personnages qui bougent, dansent, font de l'acrobatie, fument, écrivent, pêchent, sautent, se font la cour, font des tours, de la magie...

Un petit peuple dont les aînés sont plus que centenaires, mais n'ont pas vieilli. A sa vue, à la vue de ses évolutions, on sourit, on rit, on s'émeut, on se met à rêver. Une collection unique, sans rivale. Elle est secrète, magique...

Elle est aussi évocatrice d'une histoire; celle de ces merveilleux jouets d'antan que sont les automates ou androïdes. Une histoire compliquée qu'il faut un peu connaître si l'on veut comprendre la raison d'être de cette

collection installée dans une demeure bourgeoise que rien ne désigne à l'attention du passant. Mais une fois le seuil franchi...

Vieux comme le monde

Anthropoïde évolué, l'homme est un Narcisse, se considérant, à tort ou à raison, comme la créature la plus parfaite de l'univers. De tout temps il a cherché à retrouver son image, d'abord sur les murs des cavernes puis sur le bois, la toile, dans le marbre et le bronze, sans oublier les miroirs.

Depuis la plus haute antiquité, les jouets existent. Les poupées sont vieilles comme le monde, et dans les tribus les plus reculées, n'ayant aujourd'hui encore aucun contact avec la civilisation, les enfants jouent avec des pierres, des os et des racines ayant forme humaine.

Ces digressions expliquent pourquoi, au moment où naquit la mécanique, l'homme se lança dans la création de machines à son image. La mécanique n'a pas d'âge non plus. Bien avant Jésus-Christ, des jouets simples existaient, avec des bras, des jambes, des têtes plus ou moins articulés. Pendant des siècles et des siècles, les gosses se contentèrent de peu. Mais dès le XVII^e siècle, ce fut, en France d'abord, une véritable révolution du

Cette vue partielle de la collection illustre l'époque où l'automate était réservé aux goussets bien garnis. Tous sont des artistes du cirque du XIX^e siècle. Leur musique est à lames.



jouet. Alors naquirent, prodigieux d'ingéniosité, les androïdes.

Pour les princes

Les chefs-d'œuvre des débuts coûtaient des fortunes; ils étaient réservés aux princes de ce monde. Il suffit de penser au « Combat de cavaliers » de Gottfried Hautsch, réalisé en 1660 à Nuremberg à l'intention du dauphin de France, pour avoir une idée de ce qu'était l'automate des débuts. Ces cavaliers, au nombre d'une cinquantaine, se bagarraient à la perfection... C'était déjà, sinon un jouet, du moins un petit monde animé et bruyant qui fit la joie du rejeton à sang violet.

En 1738 l'ingénieur Jacques Vaucanson expose ses créations qui font accourir le Tout-Paris. Parmi ces merveilles il y avait un satyre de la taille d'un homme, jouant de la flûte. Il y avait aussi un canard en cuivre qui faisait tout ce que fait un canard de chair et de plume. De tels « jouets » exigeaient des années de travail.

Tout va changer dès le milieu du XIX^e siècle: les jouets, automates ou non, vont se démocratiser. C'est l'époque des jolies dames, des jolis messieurs. La plupart des personnages sont musicaux, se remontent avec une clé. Sur la clé figure la signature du créateur: « L.B. » (Lucien Bontemps). En 1811 très exactement, la boîte à musique était apparue à Sainte-Croix où elle devint industrie florissante. A l'automate, elle sert en général de socle. Les têtes sont de cire ou de porcelaine; les parures somptueuses. Sont-ce des jouets? Pas encore! Les parents en font l'ornement du foyer, et les gosses ne peuvent y toucher qu'exceptionnellement. Ils coûtent encore cher.

A la chaîne

La machine interviendra bientôt, qui permettra de fabriquer vite, beaucoup et à bon compte, surtout aux environs des années 1870. Un marché s'ouvre, que des esprits entreprenants vont exploiter pour la joie des marmots.

Pour produire à bon compte, on économise la matière première. Le fer blanc et le carton succèdent à la cire et à la porcelaine. On procède au découpage des pièces de la mécanique en grandes séries. Les personnages prennent des bains de vernis; le pinceau fait le reste. L'énergie est fournie par un poids en plomb ou par des bandes de caoutchouc tordues.

Les industriels spécialisés dans la production de jouets accessibles à la masse s'appellent Lehmann en Allemagne, Fernand Martin, en France. Celui-ci est un inventeur génial. A Ménilmontant, son usine sort jusqu'à 800.000 petits automates par année, au début du XX^e siècle. Le travail à la chaîne existe déjà; les femmes sont une main-d'œuvre appréciée. Les mécanismes sont solides. Beaucoup fonctionnent encore de nos jours.

Le petit monde du jouet est en marche. Peu à peu l'automate évolue, s'actualise, s'inspire de faits divers. Parallèlement, les jouets musicaux connaissent un regain de



Le montreur d'ours (1880), 40 cm de haut. Il a été découvert dans l'ancien marché aux puces du Village suisse de Paris. L'androïde fait tourner son ours en saluant les spectateurs et en parlant.

faveur. Les gosses aiment le bruit. Bruits de moteur, tambour, grelots, toupies, sifflets, détonations. Mais il y a aussi la musique délicate, celle des boîtes, et les chants d'oiseaux...

Le peigne qui chante

En 1796, un horloger genevois invente la boîte à musique, utilisant la vibration de petites lames d'acier parallèles et un cylindre hérissé de pointes métalliques qui tourne devant les lames. C'était la « musique à peigne ». En 1865, cette industrie occupe déjà plus de 700 personnes à Sainte-Croix. Vingt-cinq ans plus tard, l'Allemagne remplace le cylindre par un disque de métal qui, en tournant, accroche les lames et les fait vibrer.

Entre-temps, un événement retentissant s'est inscrit dans l'Histoire de l'homme: l'invention du phonographe, par Edison. Le phonographe allait devenir gramophone, pick-up, tourne-disques, électrophone, magnétophone. Miracle! La boîte à musique a survécu! Elle vit toujours, et sa clientèle est partout, dans les cinq continents.

Innombrables sont les jouets mécaniques qui, si leurs ancêtres les androïdes n'avaient pas existé, ne peuplèrent pas les rayons des grands magasins. Ces chers, vieux, charmants automates de nos aïeux qui, dans la caverne d'Ali-Baba, quelque part en Suisse romande, nous racontent la joie de tant d'adultes, de tant d'enfants entrés depuis longtemps dans le royaume des ombres.

Georges Gygax
Photos d'Yves Debraine